

trigon-film

présente

STYX

Un film de Wolfgang Fischer
2018



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 7 novembre 2018

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Wolfgang Fischer
Scénario	Wolfgang Fischer, Ika Künzel
Montage	Monika Willi
Image	Benedict Neuenfels
Son	Uwe Dresch, Andre Zimmermann
Musique	Dirk von Lowtzow
Costumes	Nicole Fischnaller
Production	Schiwago GmbH
Pays	Allemagne/Maroc
Année	2018
Durée	94 minutes
Langue /ST	anglais, allemand/f/d

DISTRIBUTION

Rike	Susanne Wolff
Kingsley	Gedion Oduor Wekesa

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Berlinale 2018

Panorama Prix du public, argent
Prix du Jury œcuménique
Label Europa Cinema
Heiner-Carow-Preis

Lux Prize du Parlement européen: finaliste

Filmkunstfest Schwerin (D)

Grand Prix du festival
Prix du public
Meilleur design sonore

Batumi International Art-House Film Festival Géorgie

Prix spécial du Jury

SYNOPSIS

Pour échapper au stress de sa profession de médecin urgentiste à Cologne, Rike s'offre le voyage dont elle rêve depuis longtemps: faire voile, en solitaire, vers l'île paradisiaque de l'Ascension, dans l'Atlantique Sud. Mais son périple commencé à Gibraltar tourne court lorsqu'elle croise un chalutier en détresse surchargé de migrants.

RÉSUMÉ DU FILM

Dans les rues de Cologne, Rike est appelée d'urgence pour dégager un blessé coincé dans une voiture accidentée. Ces gestes de médecin, cette responsabilité face à la vie mise en danger, sont le quotidien stressant de cette femme de 35 ans. Des vacances bienvenues lui donneront la liberté de s'échapper loin, seule. Sur un petit voilier, Rike, qui est aussi une navigatrice expérimentée, embarque provisions et équipement sophistiqué dans le port de Gibraltar pour une destination dont elle rêve depuis longtemps: l'Île de l'Ascension, en plein milieu du Pacifique Sud, une petite terre aride et volcanique où Charles Darwin, dans les années 1850, avait planté une végétation qui a prospéré.

L'océan est calme, Rike respire à pleins poumons tout en regardant l'immensité bleue. Elle feuillette un livre d'images du paradis qui l'attend. Lorsqu'un violent orage survient, elle maîtrise parfaitement les difficultés et reste en contact radio avec les bateaux environnants. Au matin, le calem revenu, elle aperçoit un chalutier proche qui semble dériver, mais elle ne parvient pas à entrer en communication avec l'équipage.

Rike comprend, lorsqu'elle voit des dizaines de personnes sauter à l'eau pour tenter de rejoindre son voilier, que le bateau surchargé qui a pris l'eau transporte des migrants ayant quitté l'Afrique pour gagner l'Europe. Ils voient en elle leur salut. Si elle n'intervient pas, une centaine de personnes vont se noyer. Rike signale le chalutier en train de couler et demande de l'aide par radio. Elle a hissé à son bord un jeune adolescent épuisé, Kingsley...

BIOGRAPHIE DE WOLFGANG FISCHER



Wolfgang Fischer est né en 1970 à Amstetten, en Basse-Autriche. Il a d'abord étudié la psychologie et la peinture à l'Université de Vienne. De 1994 à 1996, il est passé au cinéma et à la vidéo à l'Académie des arts de Düsseldorf avant d'étudier, jusqu'en 2001, les mêmes matières à l'Académie des arts médiatiques de Cologne dont il est sorti diplômé. Il a travaillé depuis 1994 comme assistant réalisateur, entre autres pour le long métrage de Paul Morrissey *The House of Klang* (1999), ainsi que dans divers postes d'enseignement. Depuis 1999, il est réalisateur pour la Westdeutscher Rundfunk (WDR) et Phoenix. *Was du nicht siehst* a été son premier long métrage de fiction, en 2009. En 2018, *Styx* a fait l'ouverture de la section Panorama Special de la Berlinale, dont les prix sont décernés par des jurys indépendants. Il a reçu le Prix du Jury œcuménique, celui du Label Europa Cinema et le Prix Heiner Carow, décerné à des films qui abordent les questions sociales et politiques du présent et du passé avec des moyens esthétiques originaux. Il a aussi été le deuxième film préféré du public.

FILMOGRAPHIE

2018 STYX

2013 DER BÄR

2009 WAS DU NICHT SIEHST

2001 GRAU (court métrage)

2000 SCHÖN 2000 (court métrage)

1999 REMAKE OF THE REMAKE (documentaire)

1999 9h11 (court métrage)

1994 IN TIME (expérimental)

INTERVIEW DE WOLFGANG FISCHER

Par Rüdiger Suchsland

Comment tourne-t-on sur l'océan?

Tous ceux que j'ai interrogés nous l'ont déconseillé. Ça ne marche pas, c'est l'enfer, c'est l'horreur. On ne peut pas contrôler la mer, elle fait ce qu'elle veut. Ça a vraiment été le cas. Catastrophique. Nous avons tourné près de Malte - et c'était le pire automne de la décennie. Il n'y a eu que des ouragans. Nous avons ensuite navigué entre Malte et la Sicile pendant 16 heures de suite et nous avons vraiment raconté l'histoire en naviguant. En fin de compte, ce fut la décision la plus importante. Le projet a réussi parce que nous nous sommes tous exposés à cet univers. On a quasiment tourné un documentaire. Huit personnes sur le voilier, toutes ont dû se cacher pour être hors de l'image. Seules les scènes d'orage ont été réalisées à Malte dans une piscine – avec des machines à vagues et des canons à eau horriblement bruyants qui ont projeté 600 litres d'eau sur le voilier. L'idée était de tourner des séquences les plus longues possibles afin de ne pas faire de manipulations lors du montage, et de montrer comme un exploit physique cette danse corporelle que le personnage exécute.

Le personnage principal vit une «transformation» et un choc...

Je m'intéresse aux personnages qui se donnent une grande mission et s'appliquent à la mener à bien. Une idée centrale dans cette histoire est le voyage vers le paradis individuel. C'est exactement ce qu'entreprend Rike, s'exposant à ces forces de la nature, seule sur un voilier de 11 mètres pendant des jours et des jours - parce qu'il a le désir d'aller sur l'Île de l'Ascension. Elle maîtrise l'art de la voile. C'est passionnant de savoir comment cela fonctionne en pratique quand on est seul sur un voilier au milieu de l'Atlantique: quel est ce tour de force? La plupart des marins solitaires dorment une demi-heure, puis se réveillent à nouveau pour une demi-heure. Il s'agit d'un processus clairement structuré et extrêmement exigeant sur les plans physique et psychologique – ce n'est pas un voyage de vacances, mais une aventure. C'est ce que je trouve fort dans cette histoire: qu'on suive cette femme luttant dans son aventure.

Le film commence avec des images de singes à Gibraltar, en un sens à la fin de l'Europe. Ces singes existent vraiment, mais au début de ce film, l'image semble aussi particulièrement impressionnante. Comme un symbole. Qu'avez-vous voulu dire?

Le singe est d'abord et avant tout une image du chaos. Cette impression est renforcée par le fait que nous ne voyons pas les singes ici dans leur environnement naturel. Ce sont des singes dans la ville, au milieu de la vie quotidienne des gens. On peut déjà y voir le début d'un monde déséquilibré.

Les mythes jouent un vrai rôle dans le film: Gibraltar, ce sont aussi les «Colonnes d'Hercule». Et le titre fait référence au fleuve des Morts de la mythologie grecque.

À l'origine, ma co-scénariste Ika Künzel et moi avons eu l'idée de baser tout le film sur *La Divine Comédie* de Dante, inspiré de la mythologie grecque, qui parle aussi d'un voyage au paradis et d'une tentative de retrouver le passé. Dans le monde souterrain, le fleuve Styx sépare les vivants des morts. Le personnage de Rike prend un bateau pour ce monde intermédiaire, qui est très dangereux et dans lequel il n'y a plus de certitudes. Elle fait vraiment l'expérience d'un voyage infernal. Comme dans l'Enfer de Dante, à la fin du film elle descend dans un sombre royaume des morts.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de réaliser *Styx*?

Nous voulions de toute façon faire un film très physique, avec peu de dialogues. Une personne qui se rend dans une nature hostile aux humains, qu'on ne peut jamais contrôler complètement, dans laquelle il faut être un expert. C'était primordial: aller dans cet univers, se relier aux éléments et essayer de maîtriser les défis qui se présentent. Supporter la solitude, voilà un thème important: qui en est encore capable, aujourd'hui? Sans téléphone portable, sans accès à Internet, elle part seule sur ce bateau pendant des semaines - et elle adore ça. C'est ce qui nous a attirés. Rike n'a pas besoin d'être accompagnée pour éprouver de la joie. Mais c'est une personne très sensorielle. On la voit nager en pleine mer et lorsqu'elle sent le premier rayon de soleil sur son visage, ou quand le vent souffle dans les voiles, nous la voyons sourire. Ou quand elle parle de son rêve, du paradis où elle veut aller.

Votre film parle d'un dilemme moral. Pourrions-nous tous nous retrouver à la place du personnage principal?

Je le crois absolument. Prenons un exemple de tous les jours: quelqu'un est été attaqué dans le métro à côté de nous. Nous ne choisissons pas cela, mais nous devons agir. Même regarder ailleurs est une manière d'agir. On doit décider. Cela peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. C'est quelque chose d'universel. Ça change la vie. En tant que médecin urgentiste, Rike connaît la règle: protège d'abord ta propre vie. Elle suit cette règle. Mais bien sûr, la question demeure de savoir si elle a pris la bonne décision.

Oseriez-vous répondre à cette question: que feriez-vous à sa place?

Je connais des marins qui ont vécu des événements similaires. Ils ont essayé de partir le plus vite possible. Parce qu'ils savaient qu'ils n'arriveraient pas à gérer la situation. Je peux comprendre. C'est aussi pourquoi le personnage de Rike est médecin: elle n'agit pas comme vous et moi, à cause de son serment hippocratique elle ressent une obligation plus forte. Au cours de nos recherches, nous avons parlé avec de nombreuses organisations d'aide.

Rupert Neudeck, créateur de l'ONG de médecins Cap Anamur, a été un interlocuteur important. En plus de son idée du cosmopolitisme, il a exhorté d'urgence à plus de courage.

Pourquoi avoir choisi Susanne Wolff pour le rôle principal?

C'est une actrice sensible, mais aussi très physique, qui sait bien utiliser son corps. Elle nage une heure par jour, elle a un permis de voile international, l'élément aquatique est son univers - il était donc évident qu'elle devait jouer ce rôle.

Vous avez déjà parlé de la durée des séquences. Quelles étaient vos autres idées pour la conception de l'image? Comment avez-vous travaillé avec Benedikt Neuenfels?

Nous avons développé notre propre système de tournage en haute mer. C'est fondamentalement très calme. Avec cinq réglages par jour, c'est déjà bon. C'était un énorme défi – pas question de s'énerver. Beaucoup de choses ont été créées sur place. Il faut réagir, la nature vous dicte ce que vous pouvez filmer. Nous avons suivi le scénario, mais je pense que notre assistant réalisateur a écrit 40 plans de tournage, ce qui exigeait une extrême flexibilité de la part de tous. En fin de compte, le film est devenu exactement le scénario.

Et le montage avec Monika Willi?

Son sens du rythme est fantastique. Ce qu'elle combine, comment elle brise les conventions et reste ainsi fidèle à l'émotion. Le montage a été un travail de compression. Ce fut un défi de garder la tension dans chaque situation et d'observer un personnage en train de réfléchir.

C'est un film politique. Mais vous avez élaboré le matériel avant que la situation des réfugiés ne soit révélée en 2015.

Cette question nous préoccupe depuis des années – mais il n'y a pas d'approche politique pour la résoudre. Quand on parle de «fermeture de la route de la Méditerranée», ce n'est pas une solution. Cela provoque juste la mort des gens là où il n'y a pas de caméras.

LE RÊVE INDIVIDUEL DU PARADIS

Notes du réalisateur sur *Styx*

Chaque jour, des personnes en quête de paix meurent aux frontières extérieures de l'Europe en essayant de se sauver par la mer jusqu'à notre continent. La confrontation entre un bateau de plaisance et un navire de réfugiés surchargé et endommagé au milieu de l'océan est un scénario d'horreur dont les marins parlent beaucoup. Il devient de plus en plus réel. Que se passe-t-il quand une navigatrice solitaire (une sportive, seule à bord d'un voilier) se retrouve dans cette situation? *Styx* pose cette question de manière fictionnelle et montre, sur la base d'incidents réels, comment les intérêts économiques peuvent concurrencer les principes humanitaires, comment le stress peut supprimer la compassion et le désintéret détruire tout espoir.

Le film traite du rêve individuel du paradis et s'articule autour de la question centrale de la détermination de sa propre identité: qui voulons-nous être, qui sommes-nous ou qui devons-nous être? *Styx* est un film de chambre en haute mer qui raconte d'une manière documentaire-réaliste le voyage héroïque du personnage principal féminin. Rike passe la moitié du film seule en haute mer à bord d'un voilier de 11 mètres. Par conséquent, les dialogues ne jouent pour la plupart pas un rôle majeur. Les sons et les rythmes de la nature prennent le relais, interrompus et structurés par les bips réguliers des dispositifs techniques. Pendant les moments décisifs, il règne un silence complet.

La plus grande partie du film a été tournée dans des conditions réelles, en haute mer. Le décor se limite à la surface réelle et inchangée d'un voilier de 11 mètres. Le son et les bruits sont originaux. La caméra suit l'héroïne tout au long du film. Seuls le début et la fin montrent un lieu contextuel dans lequel le personnage est une infime partie d'une structure sociale.

Les rôles secondaires des policiers, pompiers et militaires sont tenus par des personnes qui exercent également ces professions dans la vie réelle. Dans la seconde partie du film, la confusion internationale des langues complète le bruit de fond constant. Les interprètes des passagers du chalutier endommagé ont vécu des expériences similaires dans la réalité et ont émigré vers Malte par mer.

SUSANNE WOLFF



Actrice de cinéma et de théâtre née en 1973 à Bielefeld en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Susanne Wolff a terminé sa formation à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre. De 1998 à 2009, elle a fait partie de la troupe permanente du Thalia Theater Hamburg, où elle a joué notamment dans des œuvres de Nicolas Stemann, Alize Zandwijk, Rafael Sanchez et Andreas Kriegenburg. En 2001 à Vienne, elle a joué le rôle d'Alma Mahler dans le spectacle-culte *Alma - A Show Biz ans Ende*, mis en scène par Paulus Manker, ainsi que dans *Penthesilea* de Heinrich von Kleist au Festival de Salzbourg en 2005. De 2009 à 2016, elle a été membre de la troupe du Deutsches Theater Berlin. Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Stephan Kimmig, Stefan Pucher, Armin Petras et Jette Steckel. Depuis 2003, Susanne Wolff joue également des rôles au cinéma et à la télévision. Elle a présenté son premier travail de mise en scène en 2016 au Schauspiel Frankfurt avec la production *Shoot / Katzelmacher / Repeat*.

FILMOGRAPHIE (sélection)

- 2018 *Bloody Mary* de Guido van Driel
- 2017 *Rückkehr nach Montauk* de Volker Schlöndorff
- 2012 *Mobbing* (TV) de Nicole Weegmann / *Über-Ich und du* de Benjamin Heisenberg
Leg ihn um de Jan Georg Schütte
- 2011 *The Three Musketeers* de Paul W.S. Anderson
- 2010 *Dreileben – Komm mir nicht nach* (TV) de Dominik Graf
Das Fenster zum Sommer de Hendrik Handloegten
- 2008 *Das Fremde in mir* de Emily Atef
Die Glücklichen de Jan Georg Schütte

L'ÉQUIPE A PROPOS DU FILM

BENEDICT NEUENFELS, CHEF OPÉRATEUR

Styx est l'un des projets les plus remarquables auxquels j'ai pu participer. Il nous a fallu des années de préparation avant d'avoir les connaissances et le courage de tourner un film en haute mer. Nous avons développé un équipement spécial pour manœuvrer et stabiliser la caméra - notre point de vue narratif - en fonction du mouvement du bateau, de ceux de la mer, du ciel calme ou des acteurs. Chacune de ces décisions provoque une perception différente. Pour éviter une ambiance méditerranéenne classique et pouvoir créer des atmosphères différentes qui puissent raconter l'histoire du voyage de Rike, nous avons décidé de tourner en automne, au début de la saison des intempéries. Le vent, les vagues et la houle sont devenus nos complices, le mal de mer a été l'ennemi de beaucoup. Le paysage de la mer est réduit à l'essentiel, ne permet aucune distraction et semble archaïque – quel décor unique pour raconter une telle histoire.

GEDION ODUOR WEKESA, INTERPRÈTE DE KINGSLEY

Au début, le pire était vraiment d'être sur un bateau. Je n'étais jamais allé à la mer avant, et certainement pas sur ou dans la mer! Je n'avais jamais nagé. Je n'étais jamais allé à l'étranger. Il y a eu beaucoup de premières fois pour moi dans ce film. J'ai appris à être discipliné, patient, tolérant. C'était drôle et nous sommes devenus une vraie famille. Je souhaite que le cœur des gens qui voient ce film soit ouvert aux autres.



SUSANNE WOLFF, INTERPRÈTE DE RIKE

Styx est l'expérience cinématographique la plus intense que j'aie jamais vécue - à tous points de vue. D'abord le voyage à Nairobi avec Wolfgang Fischer pour former mon jeune collègue comédien Gedion, les sessions de formation avec des médecins urgentistes et des marins professionnels, puis bien sûr être le fait d'être exposée à la confrontation permanente avec l'imprévisibilité du temps, la mer, la patience nécessaire et, en plus, le mal de mer permanent. Le plus grand défi, pour moi, a été la tension entre l'interprétation du professionnalisme d'une médecin urgentiste et navigatrice solitaire, et la liberté des prises extrêmement longues.

ANDREAS TURNWALD, SON ORIGINAL

Dans *Styx*, les vagues et le vent sont des compagnons permanents. Wolfgang Fischer voyait la mer comme le troisième rôle principal, et c'était donc à moi de raconter aussi l'histoire de l'eau dans le son. La mer devrait être perçue comme un immense no man's land avec beaucoup d'horizon, mais pratiquement aucune issue. Comme il n'y a pas beaucoup de dialogues, les sons du bateau sont un commentaire acoustique cohérent de l'intrigue.

Je suis moi-même un marin passionné et j'entends tout de suite ce que le bateau «ressent». Afin de capturer ces ambiances et de les intégrer à la bande son, j'ai passé encore quelques jours en mer après le tournage, utilisant de nombreux microphones pour capter l'âme du bateau, matériel que Tobias Fleig a ensuite intégré au mixage sonore 3D.

MONIKA WILLI, MONTEUSE

Styx - un film qui nous confronte à nos propres limites à plusieurs niveaux, un film qui nous oblige dans le meilleur sens du terme à affronter nos propres attitudes personnelles. Combien celles-ci peuvent être différentes, combien ces positions luttent les unes contre les autres même au sein d'une personne, d'un corps: nous en faisons l'expérience pendant ce voyage aux côtés de cette femme extraordinaire. Les forces de la nature apportent une réflexion intérieure dans un cinéma très physique. Rendre le silence et l'arrêt perceptibles - tel était le grand défi.

L'ÎLE DE L'ASCENSION

L'île de l'Ascension (Ascension Island), au milieu de l'Atlantique Sud, appartient aux territoires britanniques d'outre-mer comprenant aussi Sainte-Hélène et Tristan da Cunha. À l'origine, cette île volcanique de 88 kilomètres carrés n'avait que très peu de végétation et, en raison de la rareté des ressources en eau douce, était difficilement habitable. Grâce à une expérience lancée par le fameux naturaliste britannique Charles Darwin avec l'aide de la Royal Navy au milieu du XIX^e siècle, il y a aujourd'hui des forêts denses et humides qui assurent une fertilité durable et approvisionnent l'île en eau potable.

En 1836, Darwin débarque du HMS Beagle sur Ascension, qui a été découverte en 1501 par un explorateur portugais. Darwin est tellement enthousiasmé par le paysage de l'île qu'avec le biologiste et botaniste Joseph Dalton Hooker, il commence à élaborer un plan pour revitaliser le sol très aride. Le but est de créer une sorte de jardin d'Éden. En 1854, la Royal Navy commence à expédier sur Ascension des plantes et des arbres des Kew Gardens - le Royal Botanical Garden à Londres - et des territoires britanniques d'outre-mer, selon les plans de Hooker et Darwin qui ont composé une flore unique. À la fin de 1870 déjà, une riche flore d'eucalyptus, de pins, de bambous et de bananiers s'est développée sur le plus haut sommet de l'île, Green Mountain. En très peu de temps, un écosystème pleinement fonctionnel a été créé.

Aujourd'hui, les chercheurs décrivent cette expérience de Darwin et Hooker comme la première et la plus réussie des expériences de terraformation: un écosystème initialement artificiel qui, depuis, se conserve et se reproduit de lui-même.



ONE FINE DAY

Fondée en 2008 au Kenya par le réalisateur allemand Tom Tykwer et son épouse Marie Steinmann-Tykwer, l'association à but non lucratif One Fine Day travaille à donner aux enfants des bidonvilles l'accès aux espaces de découverte de l'art. L'association veut agir là où manquent normalement l'argent et l'infrastructure pour une occupation avec la peinture, la musique, le théâtre ou la danse. Les cours donnés dans les 24 clubs créatifs de One Fine Day sont assurés par des enseignants kényans tout au long de l'année. Des cours hebdomadaires de danse, de ballet, de peinture, de théâtre, de musique, d'acrobatie de cirque et d'écriture créative ont lieu dans trois écoles des bidonvilles de Mathare et Kibera.

La collaboration avec One Fine Day, décisive pour *Styx*, a été un grand coup de chance. Non seulement Gedion et Calvin y ont été formés au jeu d'acteur, mais tous les enregistrements des voix de l'équipage du bateau de pêche ont également été enregistrés sur place par les élèves et les participants de l'association.

One Fine Day veut apporter les refuges de l'art à la vie quotidienne des enfants souvent marquée par la violence, la pauvreté, la maladie et d'autres circonstances traumatisantes. Tous les enseignants exercent la profession dans laquelle ils enseignent, que ce soit comme danseurs, artistes de cirque ou musiciens. Les enfants, accompagnés par les enseignants, peuvent ainsi aller là où ils n'auraient normalement pas accès. One Fine Day s'intéresse également aux échanges entre éducateurs et artistes européens et kényans. Sur place à Nairobi, la participation d'artistes contemporains européens permet un échange fructueux avec les enseignants kényans et leurs élèves.

La société de production alternative **One Fine Day Films**, pour sa part, s'efforce de donner aux cinéastes africains la possibilité d'écrire et de produire leurs propres histoires et, sous le parrainage de cinéastes expérimentés, de toucher un public international sur grand écran. Jusqu'à présent, One Fine Day Films et son partenaire Ginger Ink, basé à Nairobi, ont produit avec succès cinq longs métrages dont trois sont distribués par trigon-film: SUPA MODO de Likarion Wainaina (2018), que Kenya a choisi pour le représenter dans la course à l'Oscar, ainsi que NAIROBI HALF LIFE (2012) de David Tosh Gitonga et SOMETHING NECESSARY (2013) de Judy Kibinge.

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film